

84N N'attend pas.

Je me souviens des matins à genoux.
Je me souviens des parfums de ta vie.
Il me revient, comme' on a rendez-vous,
Des histoires d'avant, qui font mal maint' nant.
Je me souviens, le soleil dans tes mains.
Je me souviens, les je t'aime en chemin.
Il me revient, comme' un rêve qui s'égare,
L'envie de dire, viens, sans toi , j'en ai marre.

N'attends pas le jour qui vient, n'attend pas le jour divin,
Entre Mozart et Chopin, cherche moi où je m'éteins.
N'attends pas les nuits fragiles, n'attends pas les évangiles,
Entre peur et cœur facile, cherche moi autour d'avril .
N'attends pas pour dire encore, n'attends pas, debout, dehors.
Entre la vie et la mort, je suis seul où plane le tort.
N'attends pas pour revenir, n'attends pas pour me redire.
Que pour nous, pour l'avenir, on signe d'un éclat de rire.

Je me souviens des jours à la fenêtre.
Je me souviens entre non et peut-être.
Il me revient, en nuages dans le ciel,
Comme des larmes tombées d'une' aquarelle.

N'attends pas le jour qui vient, n'attends pas le jour divin,
Entre Mozart et Chopin, cherche moi où je m'éteins.
N'attends pas les nuits fragiles, n'attends pas les évangiles,
Entre peur et cœur facile, cherche moi autour d'avril.
N'attends pas pour dire encore, n'attends pas debout, dehors,
Entre la vie et la mort, je suis seul où plane le tort.
N'attends pas pour revenir, n'attends pas pour me redire,
Que pour nous, pour l'avenir, on signe d'un éclat de rire.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr